

LE
CANDELABRE MYSTIQUE
 ORNE DE SEPT LAMPES
 ou
TRAITÉ DES SEPT SACREMENTS
 PAR
JACQUES MARCHANT
 Traduit pour la première fois en français
 Par M. l'abbé Ant. RICAUD
 (C'est-à-dire l'abbé de Cîteaux)

2 vol. in-8. Prix franco : \$3.00

EXTRAIT
 DES HUIT MIRACLES CONTENUS DANS LE SACREMENT
 DE L'EUCCHARISTIE.

Le Seigneur, qui est miséricordieux et plein de clémence, a éternisé la mémoire de ses merveilles, lorsqu'il a donné la nourriture à ceux qui le craignent (Psaume cx, 4)

A l'Eucharistie, à ce mystère des mystères, où la puissance de Dieu s'unit dans un même éclat avec une admirable sagesse, à ce mystère que l'intelligence humaine ne saurait trop méditer ni trop louer, nous pouvons appliquer ces paroles du prophète : " Qui parlera des puissances du Seigneur ? Qui fera entendre toutes ses louanges ? " La puissance divine éclata merveilleusement au commencement du monde, quand, unissant les choses les plus élevées aux plus infimes, il allia l'esprit de vie avec le limon de la terre dans la formation de l'homme. Elle éclata dans le cours des siècles par les prodiges que la verge de Moïse fit paraître sur la terre, dans les eaux et dans les airs.

Mais elle est encore bien plus admirable cette puissance, quand, dans le dernier âge du monde elle fait apparaître un prodige inouï aux autres siècles : la virginité unie à la maternité dans Marie qui enfante sans corruption, qui conçoit sans souillure, enfante sans douleur. Mais c'est surtout quand le Verbe, l'âme et la chair unissent comme dans une trinité admirable, et deviennent un, non pas en confondant leur substance, mais en s'unissant dans la même personne. C'est la trinité des personnes unies dans la même substance qui nous a donné cette trinité de substances unies dans la même personne. Les signes sont renouvelés, les merveilles s'accroissent, les miracles divins s'augmentent, quand le Verbe fait chair s'arrête dans ce sacrement qui fait la nourriture des âmes. Disons quelques mots de chacun de ces miracles.

PREMIER MIRACLE.

Le premier miracle que la foi reconnaît dans ce sacrement, c'est que toute la substance du pain et du vin est convertie par la consécration à la substance du corps et du sang de Jésus-Christ : c'est ce que les Pères ont appelé *transsubstantiation* et quelques-uns *transélévation*. Cette conversion ne ressemble donc pas aux conversions naturelles, parce que dans ces dernières diverses formes se succèdent sur le même sujet. Mais que toute la substance se change en une autre substance, c'est ce qui ne peut être fait que par la puissance de Dieu, et aucun agent naturel ne pourra jamais le faire. Aussi cette conversion est-elle toute surnaturelle, infaillible et incompréhensible, quoique les saints Pères se plaisent à conclure des autres changements accomplis par Dieu qu'elle est possible. " Que d'exemples, dit saint Ambroise, pour prouver que ce n'est point là une substance formée par la nature, mais consacrée par une bénédiction divine, pour prouver que la vertu de la bénédiction est supérieure à celle de la nature, puisque la nature elle-même subit une conversion sous l'influence de celle-ci. Moïse tenait en main une verge, il la jette et elle devient serpent. Il saisit la queue du serpent et la verge reparaît. Les eaux de l'Égypte coulaient pures et naturelles, tout à coup le sang sort des sources ; ce sang cesse de couler sur la demande du prophète, et l'eau redevient naturelle.

Le peuple hébreu était bloqué de toutes parts : d'un côté les Égyptiens, de l'autre la mer l'enfermaient. Moïse lève sa verge, il sépare les eaux qui se dressent comme des murailles, et un chemin s'ouvre devant les pas de ce peuple Dieu. Le Jourdain s'arrête, il remonte contre son cours naturel jusqu'à la source d'où il s'est échappé. N'est-il pas évident que dans ces diverses circonstances furent changés la nature, le cours de la mer et des fleuves ? Le peuple avait soif, Moïse toucha la pierre. N'est-ce pas un miracle de la bonté divine, qui en fait sortir une eau qu'elle ne contenait point ? Les eaux de Marath étaient amères et le peuple ne pouvait les boire, Moïse jeta du bois dans l'eau et elle perdit son amertume, qu'une grâce particulière tempéra aussitôt. Nous le voyons, la force de la grâce surpasse la force de la nature. Ah ! si la parole d'Élie fut assez puissante pour faire descendre le feu du ciel, la parole de Jésus-Christ ne pourra-t-elle pas changer les éléments ? Puisque pour toutes les œuvres du monde il a parlé et elles ont été faites, " Celui qui a pu faire de rien ce qui n'était pas, ne peut-il pas changer ce qui est en ce qui n'était pas ? Est-ce une œuvre moindre de donner l'être aux choses que de changer leur nature ? C'était en

dehors de l'ordre naturel que la Vierge engendra. En bien, ce même corps que nous faisons descendre sur l'autel est né de la Vierge. Pourquoi donc demandez-vous les règles de la nature dans l'Eucharistie, puisque ce Jésus-Christ est né d'une vierge en dehors de ces règles ? " Tel est le langage de saint Ambroise, et avec lui de plusieurs autres Pères tirant des autres merveilles opérées par Dieu une preuve de cette admirable transsubstantiation. Les anciens miracles ont eu pour but de préparer la voie au miracle des miracles et nous y faire ajouter foi. Je veux dire l'incarnation, d'où devaient sortir tant de miracles et de mystères, résumés tous dans ce sacrement de l'Eucharistie.

SECOND MIRACLE.

Le second miracle que la foi se plaît à reconnaître dans ce sacrement n'est qu'une conséquence du premier, c'est que les accidents demeurent sans sujet dans l'Eucharistie : la blancheur, la rotondité, la saveur, etc. Loin de nous donc la pensée de dire que Jésus-Christ se trouve dans le pain, car toute la substance du pain est changée en la substance de Jésus-Christ. Ainsi donc, quoique la vue, le goût, l'odorat et le toucher nous fassent penser qu'il y a là du pain, ces sens se trompent, et il faut corriger leur erreur au moyen de la foi.

Quand Jacob s'approcha d'Isaac, les sens de ce dernier furent complètement déçus. Sa vue le fut parce que ses yeux étaient obscurcis, son odorat et son goût le furent aussi, parce qu'il crut manger du produit de la chasse ; son toucher le fut à cause de la peau de bouc dont Jacob était revêtu. La voix seule ne lui en imposa point et ne put le tromper. " La voix, disait-il, la voix est celle de Jacob. " De même dans le mystère eucharistique tous les sens sont trompés, l'ouïe seul les corrige en croyant la parole de Jésus-Christ et se soumettant à l'obéissance de la foi.

On ne peut pas dire non plus que les accidents sont inhérents au corps de Jésus-Christ, car le corps glorieux de Jésus-Christ n'a pas la couleur la forme ou le goût du pain. Ce corps est comme vêtu et entouré de ces accidents, quoiqu'ils ne s'y appuient point. Dieu a voulu qu'ils demeurassent pour conserver le mystère, exercer notre foi et lui donner du mérite. Voulez-vous donc savoir ce que sont ces accidents, ce que font dans l'Eucharistie les espèces sacramentelles ?

1o Ces espèces sont un voile et un sanctuaire au sein desquels se cachent le saint des saints, l'humanité unie à la divinité.

2o Elles sont une nuée couvrant la gloire du Seigneur, c'est le nuage léger où il se cache " pour demeurer dans notre Égypte (Psaume xix), " tant que nous marcherons à travers la foi en nous dirigeant vers la contemplation de la face.

3o Elles sont une ombre qui intercepte les rayons éclatants de votre soleil que nos faibles yeux ne pourraient, sans cela, soutenir ou contempler. Ces rayons de lumière descendent dans notre cœur à travers l'ombre qui les tempère. Cela arrive quand l'Eucharistie allume en nous le feu de la dévotion et la lumière de la grâce, " jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres s'inclinent. " Alors il nous nourrira dans un midi de félicité éternelle, " et dans la lumière nous verrons la lumière de l'éternité la lumière de la divinité.

4o Ces accidents ou espèces sacramentelles constituent une muraille derrière laquelle votre époux se cache de manière à ce que nous puissions dire avec l'épouse : " Le voici qui se tient derrière notre mur, qui regarde par les fenêtres qui jette sa vue au travers des barreaux (Cantique des Cantiques, II, 9). " Les saints Pères ont vu dans " ce mur qui est à nous " la chair qu'il a prise dans notre nature. Il s'est approché du mur quand il s'est uni au corps de l'homme ; et, de même que la muraille cache celui qui se tient derrière, ainsi la chair cachait la divinité. Cependant ce mur avait des fenêtres et des barreaux qui nous permettaient de voir en quelque manière notre Dieu ; c'étaient les actes nombreux de la divinité et les œuvres miraculeuses qui nous prouvaient que celui qui se tenait caché derrière le mur était le vrai Dieu, comme le remarque saint Grégoire : " Il a fait des œuvres divines, il a souffert les misères de l'humanité, en sorte qu'il a apparu à travers les fenêtres et les barreaux pour montrer sa divinité au moyen des miracles. Ses souffrances l'ont caché, elles ont montré son humanité. Mais, pour rappeler qu'il était au-dessus de l'homme, il s'est fait reconnaître au moyen de ses miracles. " De même que le Verbe divin s'est tenu caché derrière le mur des espèces sacramentelles, voilées sous les accidents du pain et du vin.

O Église, ô âme fidèle, écriguez-vous donc ; " Le voici qui se tient derrière notre mur ! " Quel est-il, celui-là ? C'est le fils de Dieu, un Dieu homme le bien-aimé, l'époux de nos âmes. C'est notre Pasteur et notre Sauveur, dont les accidents nous interceptent la vue, que notre sacrement nous cache. Il se tient debout cependant, prêt à nous nourrir de sa propre substance, pain de vie, ceint et disposé à nous donner secours contre nos ennemis, contre ceux qui nous trahissent. C'est de là qu'il nous regarde à travers les fenêtres, qu'il jette sa vue au travers des barreaux d'une manière mystérieuse et inénarrable. Il nous voit clairement, quoiqu'il ne se laisse pas voir, ou du moins qu'il ne se laisse voir qu'à travers les barreaux de notre foi et obscurément. Nous regardant, il jette les traits de son divin amour dans notre cœur, et il nous invite, il nous invite toute âme fidèle : " Levez-vous, hâtez-vous, mon amie, ma colombe, vous qui vous retirez dans le creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille. Montrez-moi votre visage ; que votre voix se fasse entendre à mes oreilles (Cantique des cantiques, II, 14). " Il nous invite à considérer ses blessures dans ce mémorial de la passion, et à exprimer notre contrition et notre amour.

TROISIÈME MIRACLE.

Le troisième miracle que la foi reconnaît dans l'Eucharistie, c'est que le corps de Jésus-Christ se trouve sous les espèces aussi grand qu'il l'était sur la croix ou qu'il l'est dans le ciel. Il est vraiment merveilleux de voir qu'un corps de cinq ou six pieds soit contenu sous une petite hostie. Mais cela se fait par un miracle en vertu duquel, quoique le corps du Sauveur y conserve la même quantité que sur la croix, il n'a pas d'extension, et ses parties ne se gênent point mutuellement dans le même espace. Cependant elles n'y sont point confondues et conservent l'ordre distinct qui convient à un corps humain. Et, quoiqu'elles ne soient point actuellement étendues et qu'elles n'occupent point de lieu, elles sont cependant disposées entre elles de manière à ce que, si elles n'en étaient point empêchées par une action surnaturelle, elles auraient incontinent une extension actuelle. C'est pourquoi les théologiens distinguent l'extension actuelle et l'extension aptitudinale ou intrinsèque. Cette dernière est essentielle à la quantité d'un corps et le rend apte à occuper un espace étendu ; mais la première n'est pas essentielle à la quantité.

Le corps de Jésus-Christ a sa quantité dans le sacrement eucharistique. Il a l'extension aptitudinale ou intrinsèque qui fait que les parties occupent un ordre dans le tout ; mais, à cause du mystère, il n'a pas l'extension actuelle. C'est pourquoi il n'a pas ses parties ordonnées dans le lieu ; en d'autres termes, il n'occupe pas actuellement autant d'espace que sa nature le demanderait ou qu'il en a eu de fait à la cène et à la croix. Il est là d'une manière tout à fait surnaturelle, non comme un objet placé dans un endroit. Il n'y est pas sous ses propres dimensions, mais bien sous les dimensions du pain et du vin.

N'est-ce pas " le Verbe abrégé que le Seigneur a fait sur la terre ? " Oui, Dieu avait comme abrégé son immense divinité en la plaçant sous les voiles de la chair. Mais à présent il abrège sa divinité et son humanité sous les espèces du pain, il se renferme sous une petite hostie, lui le maître de l'univers ! Isaïe n'a-t-il pas voulu insinuer ce mystère quand il a dit : " Le Seigneur vous donnera du pain resserre et de l'eau en petite quantité, il fera que celui qui vous instruit ne disparaîtra plus de devant vous (Isaïe xxx, 20) ? " Quel est ce pain resserre, sinon le sacrement où le corps entier de l'Homme-Dieu est contenu, et resserre en quelque sorte, sous un morceau de pain ? Quelle eau en plus petite quantité, quelle boisson moindre que ce breuvage qui contient, sous une petite goutte de vin le sang divin de Jésus-Christ, abrégé et compris sous ses petites apparences ? Enfin, n'est-ce pas de ce sacrement qu'il est vrai de dire : " Le Seigneur fera que celui qui vous instruit ne disparaîtra plus de devant vous. " Il contient le docteur et le maître du salut éternel, et l'y conserve jusqu'à la fin des siècles. Ce divin instituteur est monté au ciel selon sa forme visible, nous instruisant, nous nourrissant du pain de vie, nous abreuvant à ses eaux vives, à ces eaux qui jaillissent à la vie éternelle. Il a soif de notre salut, de notre amour ; il demande que nous l'abreuviions " de ce vin mêlé de parfums, de ce suc nouveau tiré des pommes de grenade (Cant. VIII, 2), " que l'épouse lui présentait, et qui symbolisaient les desirs suaves, les affections pieuses que les âmes intérieures apportent à ce festin sacré. Il n'est donc permis de dire ce que le Seigneur disait autrefois à la Samaritaine : " O femme, ô âme fidèle, si vous connaissiez le don de Dieu, " contenu et caché sous ces espèces sacramentelles. Si vous saviez quel est celui qui, caché en cet endroit, vous dit : " Donnez-moi à boire, " tant s'en faut que vous rejetassiez ce don, pain resserre, cette eau de petite quantité, qu'au contraire vous vous en approchiez avec humilité et fervent, et " lui demandiez de l'eau vive, " car c'est là la source où l'on puise cette grâce.

Si l'on désire comprendre quelque peu le mode admirable et surnaturel de la présence d'un aussi grand corps dans un si petit espace, il faut écouter la comparaison que donne saint Thomas dans ses opuscules sur l'Eucharistie : " La longueur d'une tour est aussi étendue que la tour elle-même ; il en est ainsi de sa largeur. Et pourtant l'apparence et la figure de la tour est tout entière comprise et reçue dans l'œil. Car si l'apparence de la longueur ne se trouvait pas dans notre œil, l'homme ne pourrait pas juger de cette longueur au moyen de sa vue. Vous pouvez en dire autant du soleil, de la lune, des étoiles, dont la grandeur est tout entière comprise dans notre petit œil. Si donc cela tout en étant merveilleux n'en est pas moins certain, il n'est point incroyablement que le corps de Jésus-Christ puisse être contenu sous une hostie aussi petite, quoique nous ne le comprenions pas parfaitement.

QUATRIÈME MIRACLE.

Le quatrième miracle, c'est que le corps de Jésus-Christ est tout entier dans chaque partie de l'hostie consacrée. La raison en est qu'il se trouve là par mode de substance, d'où il suit que de même que sous chaque goutte de vin la substance du vin, ainsi sous chaque partie de l'espèce sacramentelle se trouve le corps de Jésus-Christ qui a remplacé le pain, et sous chaque goutte ou apparence du vin se trouve le sang de Jésus-Christ. On l'explique ordinairement par la comparaison de l'âme qui est toute dans tout le corps et toute dans chacune de ses parties, toute dans un doigt comme dans tout le corps. On peut encore l'expliquer par l'exemple d'un miroir qui réfléchit toute notre image et qui, si vous le divisez en plusieurs fragments, réfléchit dans chacun d'eux notre image tout entière. On peut encore employer la comparaison de la parole qui sort dans son intégrité de la bouche de celui qui la profère, et qui, quoique paraissant divisée dans l'air, tandis que plusieurs l'entendent, arrive à

l'oreille de chacun sans division ni diminution de parties. Sans doute toutes ces comparaisons sont boiteuses en quelque endroit ; néanmoins elles peuvent fournir une explication affaiblie de la chose (admirable et incompréhensible !) à ceux qui ne sont point obstinés dans leur entêtement. Mais il n'y a que la foi qui puisse nous permettre de comprendre que sous chaque partie de l'hostie divisée, pourvu qu'elle soit sensible, nous recevons autant que ce que recevrait celui qui communierait avec un très grande hostie.

La manne était une figure de cette merveille, car chacun en possédait la même quantité, quelle que fût d'ailleurs l'abondance de sa récolte. " Ceci, dit Rupert, doit s'entendre de la vertu de la de la nourriture et du bruvage spirituel, du corps et du sang de Jésus-Christ, car ce n'est pas la quantité de la portion que chacun reçoit sous les espèces visibles du pain et du vin qui donne plus ou moins de grâce vivifiante. Adam, dont nous portons l'iniquité, n'a pas été condamné d'après la quantité du fruit qu'il a mangé. Il l'a été aussi bien en en prenant un seul que s'il eût mangé tous ceux qui se trouvaient sur l'arbre. Ainsi chacun de nous reçoit la grâce et la vie selon la quantité de pain vivifiant qu'il reçoit. "

La vengeance divine qui éclata sur Oswald Mulser, dans le comté de Tyrol, en l'an 1384, confirme ce que nous venons de dire. En sa qualité de noble, il voulut avoir une hostie plus grande que le commun des fidèles. Le prêtre n'osa pas le refuser à son seigneur temporel. Mais, tandis qu'il dépose l'hostie sur la langue d'Oswald, voilà que la terre s'entr'ouvre miraculeusement devant l'autel et l'orgueilleux y tombe jusqu'aux genoux. Alors il jette ses mains sur l'autel pour s'y tenir, mais l'autel cède sous cette pression comme une cire molle. Alors Oswald comprend que la vengeance divine s'exerce contre son orgueil, il crie miséricorde et demande pardon à Dieu. L'hostie cependant était restée dans la bouche de l'orgueilleux, qui ne pouvait plus l'avaler ; le prêtre la reprit et la plaça dans le tabernacle. On la voyait longtemps après cette événement teinte de sang et contractée par l'insalivation. Voici à ce sujet le témoignage authentique de l'auteur des *Conférences sacrées* : " Moi, Tilman Breidenbachius, retournant de Rome en Allemagne, me suis arrêté ici ; j'ai vu et touché l'autel où l'on voit encore les traces de l'attouchement d'Oswald, ainsi que le trou où il commençait d'être englouti et qu'on a couvert avec une grille en fer. J'ai vu enfin l'hostie et le châteaue de ce seigneur. " Or, cet Oswald, ainsi puni par Dieu, tomba en une maladie de langueur, et vécut encore quelque temps dans la pénitence. Enfin il mourut dans le Seigneur. Au bourg de Seweld, dans le comté du Tyrol, on conserve une plaque d'airain sur laquelle est gravé le souvenir de ce miracle.

CINQUIÈME MIRACLE.

Le cinquième miracle est une suite du sujet précédent, à savoir que la fraction ou la division de l'hostie n'atteint en rien le corps de Jésus-Christ et n'attaque que les espèces ou la quantité qu'avait le pain avant d'être consacré. D'où il suit que si les saints Pères disent quelquefois que le corps de Jésus-Christ est brisé ou trituré sous les dents (c'est ainsi que Béranger s'exprime dans sa confession de foi), cela doit s'entendre dans un sens extérieur, parce qu'il n'y a que les espèces sacramentelles sous lesquelles Jésus-Christ est réellement présent qui sont brisées ou triturées. Mais le divin Sauveur n'est nullement divisé, parce qu'il ne se fait en lui aucune division de parties. C'est pour des raisons mystérieuses qu'à la messe l'hostie est divisée en trois morceaux ; 1o c'est pour désigner la triple division que Jésus endura sur la croix, aux mains, au côté et aux pieds ; 2o pour marquer les trois états sous lesquels Jésus-Christ s'est trouvé : mortel, mort et immortel ; 3o pour désigner les trois natures sous une seule personne, la divinité, l'âme et le corps ; 4o pour symboliser la foi en la trinité des personnes sous une seule essence ; 5o pour désigner les trois états dans lesquels peuvent se trouver les âmes qui participent aux fruits de ce sacrement : les vivants y trouvent la grâce ; les âmes du purgatoire, le rafraîchissement ; les bienheureux, une joie toute spéciale. On le voit, cette fraction est sacrée et mystérieuse. Le prêtre doit la faire avec grand respect.

Si des impies brisent les espèces sacramentelles, les foulent aux pieds, leur font subir d'indignes traitements, ceci n'atteint point le corps de Jésus-Christ, car il est incorruptible, impassible et ne peut supporter aucune lésion. Il n'est pas plus atteint que ne le seraient les rayons du soleil qu'un fou tenterait de fouler aux pieds, de couper avec un glaive ou de souiller avec de la boue. Mais Dieu, voulant venger l'injure faite à son sacrement, a permis quelquefois qu'un sang miraculeux sortit des hosties sacrilègeusement traitées, afin de marquer l'horreur de ce crime et de prouver la vérité.

Parmi plusieurs exemples j'en choisis un de notre époque. Un Juif, disent plusieurs auteurs (saint Thomas, Breidenbachius, Florimond, etc.), nommé Léon, s'était converti à Prague et avait lié amitié avec un franciscain qui prenait soin des malades et leur administrait le saint viatique. Observant avec soin l'endroit où le prêtre plaçait les hosties, ce juif, enlevant trois, les plia dans du parchemin, et, s'en allant à Presbourg en Hongrie, il descendit chez un Juif de ses amis. Il y demeura quelque temps, discutant quelquefois avec son hôte J.-C. touchant et son sacrement. Son ami lui ayant demandé s'il y avait participé, Léon répondit affirmativement et on vint à sortir de son soin les trois hosties qu'il montra au Juif. Il consentit même à lui en donner deux, qui furent placées dans une petite boîte et gardées avec soin jusqu'au départ de Léon. Dès qu'il fut parti, le Juif convoqua ceux de sa secte et leur montra les hosties. Après en avoir délibéré, ils prirent la résolution de faire l'expérience si les